Reflets du paysage de la santé – ou lorsque le BMS rend triste

Il y a peu, nous avons reçu un message d'un confrère qui disait lire le BMS chaque semaine, certes, mais que sa lecture le rendait souvent triste, le contenu exprimant de moins en moins ses valeurs et ses idéaux de médecin. Bien sûr, nous pourrions à la rédaction prendre connaissance de cet avis et passer à l'ordre du jour. Chaque journaliste sait qu'en dépit de tout, nul ne peut, dans le monde de la presse, satisfaire tout le monde.

La réflexion de ce confrère mérite toutefois, à mes yeux, qu'on l'examine de plus près. Ce qui frappe d'abord, c'est qu'il semble que ce lecteur lise le BMS régulièrement. Un fait réjouissant pour nous rédacteurs, d'autant qu'il est remarquable que ce confrère tienne à quelque chose qui ne saurait changer dans la plupart des cas et qui deviendra ces prochaines années de plus en plus désagréable. Ce comportement manifeste la solidarité et l'engagement de son auteur pour la «cause des médecins», par delà le principe du plaisir, à l'instar d'un partenariat qui doit tenir malgré les coups du sort. D'autre part, il est très rare que l'on fasse part de sa tristesse concernant le contenu du BMS. A la rédaction, nous sommes souvent confrontés au mécontentement, ou même à la colère de notre lectorat, les pages du courrier du lecteur en sont la preuve. La colère est prise en compte, elle fait de l'air, alors que la tristesse, du moins dans notre culture, pousse le sujet concerné à se refermer, à se taire. La réaction est d'autant plus forte qu'elle se manifeste enfin.

Afin d'aborder une telle réaction, il me semble devoir évoquer la fonction du BMS pour le corps médical et au sein du paysage politico-sanitaire de notre pays. C'est là le rôle que joue le BMS en tant qu'organe officiel de la FMH. Le fait que les confrontations avec le monde de la santé publique sont menées de façon toujours plus dure est également ressenti dans notre association. On lui demande de réaliser la quadrature du cercle. Elle devrait pouvoir abriter sous le même toit les intérêts les plus divergents du corps médical, les représenter à l'extérieur sans aucun compromis et proposer simultanément des solutions politiquement réalisables. Une chose quasiment impossible et comme la FMH tient à la transparence, on peut s'en rendre compte en suivant les effets à presque tous les stades du BMS. Il suffit de voir l'avalanche de reproches que le chapitre «forfaits pour consultations pressantes» a provoqué. On demande aussi au BMS d'être un forum de politique de santé qui s'ouvre à la discussion de thèmes actuels comme aussi aux controverses dans le domaine de la santé publique. De nombreuses tendances actuelles sont déplaisantes pour la majorité du corps médical et peuvent vraiment apporter leur lot de tristesse. Les mots-clés: économisation, bureaucratisation, électronisation. Pour beaucoup, la médecine est devenue une «machine de déshumanisation». Un tel développement n'a que peu, ou plus du tout à faire avec l'idéal que l'on voyait dans la profession médicale (ou du moins comme on voulait le voir). Cela dit, il faut faire face à la réalité, en particulier lorsque l'on veut des améliorations. A la rédaction, nous fixons des points forts à l'aide de nos propres articles. Nous nous sentons tenus à redonner tout le spectre des opinions et des positions sur des questions importantes de santé publique sans préjugés de manière à ce notre lectorat puisse se faire un avis choisi.

Et pour que notre lectorat, en premier lieu des médecins, puissent réagir, devenir vraiment actifs. Par exemple par des articles dans le BMS qui émanent en grande partie de nos lecteurs et lectrices. Des rubriques comme celle de la tribune qui sert à propager la liberté de penser sont à votre disposition et elles sont aussi utilisées.

La meilleure manière de permettre à long terme de libérer le BMS de contenus tristes, c'est de promouvoir un engagement décidé pour les idéaux de la médecine, pour une médecine de qualité et répondant aux besoins de l'être humain. Car une politique de la santé en bonne santé se reflétera sans autre dans le Bulletin des médecins suisses.

Bruno Kesseli